

6230

1.02

# Biographie du Dr Chamfrault

Mme Chamfrault\*

Albert Marie Pol Chamfrault est né à Verdun (Meuse), le 8 août 1909.

Son père, Georges Chamfrault, directeur des Fours à Chaux-à-Verdun, a épousé, le 2 août 1905, Jeanne Joséphine Biron qui tient un magasin de mode à Verdun.

Ils ont deux enfants, Paul qui deviendra notaire et Albert.

Le père meurt en 1915 à la guerre de 1914-1918 ; ses enfants deviennent pupilles de la nation.

La famille sinistrée à Verdun se replie à Paris, c'est là qu'il fera ses études. École Chauvot dans le 16e en 1927 et le collège de Compiègne (Oise) en 1928.

Sa mère s'est remariée avec un médecin homéopathe, le docteur Blotin ; c'est lui qui essaie d'orienter Albert vers la médecine.

Après avoir obtenu son diplôme de bachelier avec mention, le 10 juillet 1928 (latin, grec, philo), Albert Chamfrault est très attiré par les arts, mais consent à préparer médecine, à condition de voyager.

Il obtient, le 4 juillet 1930, son Certificat d'études physiques chimiques et naturelles de l'académie de Paris.

Puis il prépare le diplôme d'entrée à l'école de santé navale de Bordeaux où il est admis.

Le 16 décembre 1935, il reçoit son

diplôme de docteur en Médecine, il est lauréat de la Faculté. Sa thèse sera sur : « L'étude d'une nouvelle épreuve du fonctionnement hépatique : l'épreuve au benzoate de soude, de J. A. Quick ». Il est externe des hôpitaux.

Initié par son beau-père, le docteur Blotin, à l'homéopathie, il s'intéresse à l'acupuncture et suit les cours du docteur Roger de la Fuyé, à chacune de ses visites à sa mère, à Paris.

## Sa carrière dans la marine nationale

Sortant de l'école de santé navale de Bordeaux, il est affecté au cuirassé « Paris » à Toulon, puis à Lorient sur le torpilleur « Le Flore », « La Bombarde », « Primauguet », le contre-torpilleur « Albatros », à l'artillerie des côtes de Tunisie à Bizerte et le camp de Jeunesse de la marine à Narbonne.

Août 1944, il entre dans la résistance FFI et participe aux opérations suivantes :

- FFI-AS-Angoulême (Charente), du 8.8.44 au 1.9.44 ;
- 2<sup>e</sup> Bataillon ORA (Hte-Vienne), du 1.9.44 au 1.11.44 ;
- hôpital Machecoul (Loire-Atl.), du 1.11.44 au 1.3.45 ;

- 125<sup>e</sup> Bat. méd. div. (Loire-Atl.), du 1.3.45 au 1.7.45.

A la fin de la guerre, il est réintégré dans la marine et affecté au porte-avion « Dixmude », puis au centre de formation marine de Mimizan.

Le 9 mai 1946, il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Octobre 1950, le ministère de la Défense nationale l'envoie à la base navale d'Haïphong en Indochine, comme médecin principal major de la marine, au Tonkin.

Durant son séjour, il reçoit deux distinctions : en 1951, Sa Majesté Bao-Daï, chef de l'État du Viêt-nam, le nomme Chevalier de l'Ordre national, comportant l'attribution de la croix de la vaillance avec palme.

En 1952, le contre-amiral de Bourgoïn, commandant la marine en Indochine, le cite à l'ordre de la division avec attribution de la croix de guerre de TOE avec étoile d'argent.

## ■ Son oeuvre dans la médecine traditionnelle chinoise

Pendant cette période passée au Tonkin, il s'introduira dans le quartier chinois.

Il y fera connaissance d'un lettré chinois avec lequel il se liera d'une profonde amitié, M. Ung Kan Sam.

Ils passeront leurs soirées et leurs nuits à traduire les Livres sacrés et il reviendra avec une énorme documentation.

En 1952, sa dernière affectation est la Fonderie nationale de la marine à Ruelle (Charente), comme médecin principal.

A partir de cette date, et se servant de la documentation préparée au Tonkin, il commence la création de son « *Traité de médecine chinoise, acupuncture, moxas, massages, saignées* » qui sera publié en 1954.

Cet ouvrage est bien accueilli et fait rapidement l'unanimité ; le docteur Khoubesserian lui écrit : « Je suis convaincu que vous nous apprendrez beaucoup de choses sur l'acupuncture et la médecine chinoise. Nous piétinons dans d'invraisemblables notions erronées contre lesquelles la lutte était difficile. Elle sera facile grâce à vous, on ne pourra plus nous opposer l'autorité des vieux textes chinois !

« Vos travaux viennent à temps pour mettre les choses au point, votre livre marquera une date et donnera un nouvel élan à l'acupuncture. »

Remercié par le sinologue G. Soulié de Morant pour son énorme travail, honoré par le docteur de la Fuÿe qui lui reprochera cependant de ne pas l'avoir cité comme son initiateur.

A celui-ci, il répondra : « J'avoue être très affligé de constater que tous les médecins acupuncteurs ne peuvent s'unir au sein d'une même société, cela tient sans doute à l'excès de notre individualisme.

Ces dissensions surprennent plus encore à l'étranger. Les Chinois qui s'intéressent à notre civilisation sont très heureux de voir notre intérêt pour leur médecine, mais ne comprennent pas ces divergences alors qu'il s'agit d'une seule doctrine : la leur.

En conséquence, je n'ai pris dans la préface de mon *Traité de médecine chinoise* aucune recommandation d'auteur comme il est parfois d'usage

et n'ai mentionné ni à cet endroit, ni au cours de l'ouvrage mon appartenance à une société plutôt qu'à une autre. »

Sollicité par les présidents de sociétés d'acupuncture, il accepte de faire des communications indifféremment dans l'une ou l'autre, mais veut garder son indépendance.

Il prend sa retraite militaire en 1955 et ouvre un cabinet de médecine, acupuncture et homéopathie à Angoulême (Charente).

Poursuivant la voie qu'il s'est tracée avec son *Traité de médecine chinoise*, puisant toujours dans la traduction des Livres sacrés, il continue son œuvre et édite en 1957 son second tome « *So. Ouenn- Neï King* ».

En Chine, l'acupuncture est toujours accompagnée d'une prescription médicale ; aussi en 1959, il fait paraître le troisième tome *La Pharmacopée*.

Un classement des produits d'origine animale, minérale et végétale, ainsi que leur action sur chaque méridien, comparaison faite en langue chinoise, mandarin et cantonnais.

La prescription des formules, les poids nécessaires et la façon de les préparer sera son quatrième livre édité en 1961, « *Les Formules secrètes de prescription magistrale* ».

Son *Traité de médecine chinoise* ne limite pas le sujet à l'acupuncture, il apporte des précisions nouvelles dans des domaines divers, après la Pharmacopée et Formules

magistrales, il s'oriente sur l'astronomie de la Chine antique.

C'est en effet en étudiant l'évolution de l'énergie dans le cosmos que les Chinois établirent leur empire, leur vie sociale, leurs sciences et leur médecine.

La pensée chinoise et celle de la mystique thibétaine, basée sur la connaissance profonde du Ciel, de la Terre et de l'Homme sera son 5<sup>e</sup> tome *De l'Astronomie à la médecine chinoise*, en 1963.

Le 11 novembre 1964, il est nommé Officier de la Légion d'honneur.

Le docteur Gillet, président de la Société française d'acupuncture et de la Société internationale d'acupuncture, aux prises à de nombreuses difficultés, le sollicite, en 1965, pour assurer sa succession l'année suivante à la Société française d'acupuncture.

Animé d'un sentiment profond de communication et de compréhension, autour d'une équipe dynamique et dévouée, il se laisse convaincre et crée le 27 juin 1966, l'AFA « Association française d'acupuncture ».

Très rapidement il prépare un plan de travail pour cette société, plan qu'il développe dans le premier numéro de la *Nouvelle Revue internationale d'acupuncture*, au mois de juillet 1966.

(Voir documents)

Devant ce nouvel élan donné à l'acupuncture, très rapidement de nombreux confrères le rejoignent et déjà une nouvelle ambiance s'installe au cours

de la première séance de travail du 15 octobre 1966.

Cette rencontre, empreinte d'un sentiment de recherche et d'intérêt, fait l'objet de l'éditorial du docteur Chamfrault dans le second numéro de la *Nouvelle Revue internationale d'acupuncture d'octobre 1966*. (Voir documents)

En 1967, pour des raisons de santé, le Dr Gillet cède la présidence de la Société internationale d'acupuncture à Albert Chamfrault qui cumule alors la présidence de deux sociétés.

Il reçoit le titre de « Membre honoraire » de la Chinese Acupuncture Association de Hong-Kong, le 15 mars 1967.

En septembre 1967, il est confirmé « Honoraire consultant » par la Chinese Acupuncture Institute de Hong-Kong pour son professionnalisme dans la théorie et la pratique de l'acupuncture. Cette année-là, il entreprend une correspondance suivie avec le Dr Nguyen Van Nghi qui lui envoie des traductions de cours modernisés sur la médecine chinoise enseignée au Viêt-nam à la Faculté de médecine de Hanoï.

Les deux hommes se rencontreront en 1968, à Cagnes-sur-Mer (Alpes maritimes).

Ces documents l'aideront à mettre au point, en étroite collaboration avec le Dr Nguyen Van Nghi, le tome 6 de son *Traité de médecine chinoise L'Énergétique humaine en médecine chinoise*, qui paraît en 1969. Durant la création de cet ouvrage, les docteurs Van Nghi et Chamfrault ne cessent de promouvoir

l'information, d'assurer et de maintenir le développement de l'acupuncture. Ainsi, l'enseignement complet de la médecine extrême-orientale se fait en liaison avec les écoles d'Extrême-Orient, notamment avec l'Institut de médecine orientale de la Faculté de médecine de Hanoï, grâce au Dr Van Nghi qui, résidant en France, assure la liaison.

En 1968, le Congrès national de l'AFA ne peut avoir lieu pour les raisons historiques que l'on connaît. Le programme de ce congrès était prometteur et devait se dérouler à la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux.

Depuis que le Dr Chamfrault est président de l'AFA et de la SIA, il essaie de faire reconnaître l'acupuncture par la Faculté de médecine comme spécialité. Après de nombreuses visites dans les ministères, il est convaincu qu'il ne pourra réussir qu'en regroupant les différentes sociétés d'acupuncture. Avec sa sensibilité et son honnêteté scrupuleuse, il parvient dans un esprit conciliateur à convaincre les sociétés de se regrouper au sein d'une Confédération nationale qui sera créée le 5 février 1969.

Depuis son séjour en Extrême-Orient, le docteur Chamfrault, travailleur acharné, n'a cessé de mettre toute son énergie au service de l'acupuncture, travaillant jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Malheureusement, la maladie vint interrompre trop vite ses activités.

Il entre en clinique le lendemain de la signature de la Confédération.

Il décède à Cagnes-sur-Mer, le 29 juin 1969, après avoir confié ses présidences au docteur Robert Monnier.

La foi qu'il avait en la médecine chinoise, son acharnement à transmettre ses connaissances en toute loyauté, la persévérance dans la recherche, ont influencé ses élèves qui lui succéderont à l'AFA.

Le docteur Monnier a été remplacé par le docteur Claude Roustan, qui créera le « Centre Chamfrault », centre de perfectionnement de l'AFA. Le docteur Jean-Marc Kespi prendra durant quatorze ans les rênes de l'AFA.

Le docteur Gilles Andrès préside à ce jour les destinées de l'AFA.

Je vous ai dit son attirance pour les arts. Mon beau-père souriait en me racontant qu'il dépensait tout son argent de poche à fréquenter très jeune les galeries où il achetait des gravures et des lithographies.

On retrouve dans la revue « Je dis Tout », du 16 avril 1936, éditée à Toulon (Var), son nom cité avec deux peintures et une gravure sur bois lors d'une exposition.

On le retrouve comme responsable de la section « Éducation artistique », au centre de formation de Jeunesse de la marine.

Il était si convaincant qu'il m'obligea moi-même à prendre le pinceau puis à me produire dans des expositions. Nous avons d'ailleurs choisi pour les vacances le village de Renoir à Cagnes-sur-Mer, qui est devenu le Centre international de la peinture.

Il part d'Angoulême en mars 1969, il arrive à Cagnes-sur-Mer « paralysé », il est admis à l'hôpital Pasteur de Nice dans le service du professeur Duplay, dont je n'oublierai jamais les qualités professionnelles, humaines et confraternelles.

Je tiens aussi à remercier M. le docteur Van Nghi qui est venu chaque dimanche de Marseille pour m'assister ; d'ailleurs le docteur Chamfrault s'est éteint dans ses bras le 29 juin 1969.

Je veux vous dire aussi qu'il était amoureux de la musique, Beethoven et Mozart l'accompagnaient toujours dans son travail.

Il aimait la poésie, il lisait Claudel, Gide, Proust....

Mais durant les quinze dernières années de sa vie, il était envahi par la philosophie chinoise et ne lisait plus que les livres qui s'y reportaient.

Il en tira la force d'affronter son destin avec un courage et un calme qu'il m'imposa et une sérénité qui fait vingt-cinq ans après mon admiration.

Mme Veuve Chamfrault

*N.B. Le corps du docteur A. Chamfrault a été transféré de Cagnes-sur-mer à Bié en Charente, le 21 janvier 1996, en présence du Colonel Moreau, représentant la Légion d'honneur en Charente, et du docteur Yves Rocher, représentant l'Association française d'acupuncture.*